

La Promenade d'un Sceptique

sources (Denis Diderot):

La promenade d'un sceptique (Sceptique)
L'Interprétation de la nature
L'origine et la nature du beau
Lettres à Sophie Volland (extraits datés)
Lettres à Catherine II
Encyclopédie
Letters à Falconet
Salon de 1767
Le Neveu de Rameau
Voyage à Langres
Lettre sur les sourdes et les muets
Correspondence
Éléments du Physiologie
Le Supplément au Voyage de Bougainville
Lettre sur les Aveugles
Le Rêve d'Alembert
Sur l'inconséquence du jugement public
Miscellanea Philosophiques
La diversité de nos jugements

L'installation trace la longueur de l'allée centrale de Blanchefontaine

*L'installation commence avec un marron noir qui pend d'un marronnier
et qui dit « Non »*

*dessous le marron noir il y a une spirale de marrons qui disent
« Pourquoi ? »*

... ensuite les textes :

Le commencement de la philosophie, c'est l'incrédulité (attribué)

Si tu peux aller jusqu'à la fin de cet ouvrage, tu ne seras pas incapable
d'en entendre un meilleur. Comme je me suis moins proposé de t'instruire

que de t'exercer ; il m'importe peu que tu adoptes mes idées, ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention. (Interprétation de la nature)

Je t'avertis qu'on y voit peu de monde, et qu'on y en verrait peut-être moins encore, si l'on n'y rencontrait que ceux qui doivent la suivre jusqu'au bout. (Sceptique)

Nous avons ici une promenade charmante ; c'est une grande allée d'arbres touffus qui conduit à un bosquet d'arbres, rassemblés sans symétrie et sans ordre. On y trouve le frais et la solitude. On descend par un escalier rustique à une fontaine qui sort d'une roche. Ses eaux, reçues dans une coupe, coulent de là et vont former un premier bassin ; elles coulent encore et vont en remplir un second ; ensuite, reçues dans les canaux, elles se rendent à un troisième bassin, au milieu duquel elles s'élèvent en jet. La coupe et ces trois bassins sont placés les uns au-dessous des autres, en pente, sur une assez longue distance. Le dernier est environné de vieux tilleuls. Ils sont maintenant en fleur ; entre chaque tilleul on a construit des bancs de pierre : c'est là que je suis à cinq heures. Mes yeux errent sur le plus beau paysage du monde. C'est une chaîne de montagnes entrecoupées de jardins et de maisons au bas desquelles serpente un ruisseau qui arrose des prés et qui, grossi des eaux de la fontaine et de quelques autres, va se perdre dans une plaine. Je passe dans cet endroit des heures à lire, à méditer, à contempler la nature et à rêver à mon amie. Oh! qu'on serait bien sur ce banc de pierre! C'est le rendez-vous des amants du canton et le mien. Ils y vont le soir, lorsque la fin de la journée est venue suspendre leurs travaux et les rendre les uns aux autres. La journée a dû leur paraître bien longue, et la soirée doit leur paraître bien courte. (IX, 3 aout 1759)

Si j'avais à créer une nation à la liberté, que ferais-je? Je planterais au milieu d'elle une colonie d'hommes libres, très libres (Lettres à Catherine II)

Trois chemins y conduisent ; on en voit un à gauche qui passe pour le plus sûr, et qui n'est dans le vrai que le plus pénible. C'est un petit sentier long, étroit, escarpé, embarrassé de cailloux et d'épines dont on est effrayé, qu'on suit à regret, et qu'on est toujours sur le point de quitter. (Sceptique)

On en rencontre devant soi un second, spacieux, agréable, tout jonché de fleurs ; sa pente paraît douce. On se sent porté naturellement à le suivre ; il abrège la route, ce qui n'est point un avantage ; car, comme il est agréable, on ne serait pas fâché qu'il fût long. Si le voyageur est prudent, et qu'il vienne à considérer attentivement ce chemin, il le trouve inégal, tortueux, et peu sûr. Sa pente lui paraît rapide ; il aperçoit des précipices sous les fleurs ; il craint d'y faire des faux pas ; il s'en éloigne, mais à regret ; il y revient pour peu qu'il s'oublie : et il n'y a personne qui ne s'oublie quelquefois. (Sceptique)

À droite est une petite allée sombre, bordée de marronniers, sablée, plus commode que le sentier des épines, moins agréable que l'allée des fleurs, plus sûre que l'une et l'autre, mais difficile à suivre jusqu'au bout, tant son sable devient mouvant sur la fin. (Sceptique)

On trouve dans l'allée des épines des haïres, des ciliées, des disciplines, des masques, des recueils de pieuses rêveries, des colifichets mystiques, des recettes pour garantir sa robe de taches, ou pour la détacher, et je ne sais combien d'instructions pour porter fermement son bandeau, instructions qui sont toutes superflues pour les sots, et entre lesquels il n'y en a pas une bonne pour les gens sensés. (Sceptique)

Celle des fleurs est jonchée de cartes, de dés, d'argent, de pierreries, d'ajustements, de contes de fées, de romans : ce ne sont que lits de verdure et nymphes dont les attraits, soit négligés, soit mis en œuvre, n'annoncent point de cruauté. (Sceptique)

Dans l'allée des marronniers, on a des sphères, des globes, des télescopes, des livres, de l'ombre et du silence. (Sceptique)

Mais avant que de sortir de l'allée des épines, il faut encore que tu saches que ceux qui la suivent sont tous sujets à une étrange vision. C'est de se croire obsédés par un enchanteur malin, aussi vieux que le monde (Sceptique)

Les prétendus connaisseurs en fait de style chercheront vainement à me déchiffrer. Je n'ai point de rang parmi les écrivains connus. Le hasard m'a mis la plume à la main ; et trop de dégoûts accompagnent la condition d'auteur, pour que dans la suite je me fasse une habitude d'écrire. Voici à quelle occasion je m'en suis avisé pour cette fois. (Sceptique)

Dans une espèce de labyrinthe, formé d'une haute charmille coupée de sapins élevés et touffus, il ne manquait jamais de m'entretenir des erreurs de l'esprit humain, de l'incertitude de nos connaissances, de la frivolité des systèmes de la physique et de la vanité des spéculations sublimes de la métaphysique. (Sceptique)

Redescendus dans le fond d'une vallée, il considérait les misères attachées à la condition des hommes, et m'exhortait à les attendre sans inquiétude et à les supporter sans faiblesse. (Sceptique)

Une fleur lui rappelait ici une pensée légère ou un sentiment délicat. Là c'était au pied d'un vieux chêne, ou dans le fond d'une grotte, qu'il retrouvait un raisonnement nerveux et solide, une idée forte, quelque réflexion profonde. (Sceptique)

Il est décidé que rien n'est plus utile que la bonne ; il me semble que rien n'est plus innocent que la mauvaise. Mal appliquer le ridicule, c'est souffler sur une glace. L'humidité de l'haleine disparaît d'elle-même, et le cristal reprend son éclat. En vérité, il faut ou que ces graves personnages soient de mauvais plaisants, ou qu'ils ignorent que le vrai, le bon et le beau ne sont pas susceptibles de ridicule, ou qu'ils aient un violent soupçon que ces qualités leur sont étrangères. (Sceptique)

L'allée des marronniers forme un séjour tranquille, et ressemble assez à l'ancienne Académie. J'ai dit qu'elle était parsemée de bosquets touffus et de retraites sombres où règnent le silence et la paix. Le peuple qui l'habite est naturellement grave et sérieux, sans être taciturne et sévère. Raisonneur de profession, il aime à converser et même à disputer, mais sans cette aigreur et cette opiniâtreté avec laquelle on glapit des rêveries dans leur voisinage. La diversité des opinions n'altère point ici le commerce de l'amitié, et ne ralentit point l'exercice des vertus. On attaque ses adversaires sans haine, et quoiqu'on les pousse sans ménagement, on en triomphe sans vanité. On y voit tracés sur le sable des cercles, des triangles et d'autres figures de mathématiques. On y fait des systèmes, peu de vers. (Sceptique)

On ne suit point d'étendard commun ; on ne connaît point de règlements généraux : la multitude est partagée en bandes plus ou moins nombreuses, toutes jalouses de l'indépendance. (Sceptique)

Une autre cohorte, non moins ancienne, quoique moins nombreuse, s'est formée des mutins de la précédente. Ils avouent qu'ils existent, qu'il y a une allée et des arbres ; mais ils prétendent que les idées de régiment et de garnison sont ridicules, et même que le prince n'est qu'une chimère ; que le bandeau est la livrée des sots, et que la crainte du châtement actuel est la seule bonne raison qu'on ait de conserver sa robe sans tache. Ils s'avancent intrépidement vers le bout de l'allée, où ils s'attendent que le sable fondra sous leurs pieds, et qu'ils seront engloutis, ne tenant plus à rien, ni rien à eux. (Sceptique)

La raison est un présent qu'ils tiennent de lui, et qui suffit pour régler leur marche. (Sceptique)

Ils se soumettent aux lois de la société, connaissent et cultivent les vertus, détestent le crime, et regardent les passions bien économisées comme nécessaires au bonheur. (Sceptique)

Il n'y avait ni prince, ni garnison, et qu'au bout de l'allée ils seraient tous joyeusement anéantis ; mais de toutes ces imaginations, pas une bonne preuve, pas un raisonnement suivi. Semblables à ceux qui vont la nuit en chantant dans les rues, pour faire croire aux autres et se persuader peut-être à eux-mêmes qu'ils n'ont point de peur, ils se contentaient de faire grand bruit. (Sceptique)

Bonne ou mauvaise santé fait toute leur philosophie. (Sceptique)

Ils ne savent d'où ils viennent, pourquoi ils sont venus, où ils vont, et se soucient fort peu de le savoir ; leur cri de guerre est : *Tout est vanité*. (Sceptique)

Ils marchent à tâtons, errent, crient, se désespèrent, demandent sans cesse la route, et s'en éloignent à chaque pas : l'incertitude de leur marche les détourne à tout moment du grand chemin où l'habitude les ramène. (Sceptique)

Ils ne prêchent que l'amour et ne respirent que le sang. Leurs discours sont humains ; mais leur cœur est cruel. (Sceptique)

Tout doux, l'ami, reprit le marronnier ; vous supposez ce qui est en question, l'existence du prince et de sa cour, la nécessité d'un certain uniforme, et l'importance de conserver son bandeau et d'avoir une robe sans tache. Mais souffrez que je vous nie toutes ces choses ; si elles sont fausses, les conséquences que vous en tirez tomberont d'elles-mêmes. Si la matière est éternelle, si le mouvement l'a disposée et lui a primitivement imprimé toutes les formes que nous voyons qu'il lui conserve, qu'ai-je besoin de votre prince ? (Sceptique)

Vous m'entendez ; je n'en dis pas davantage. Je méprise trop vos guides, pour me prévaloir de leur autorité contre vous. (Sceptique)

Ton système tend à ruiner un million d'édifices superbes, à forcer les portes de nos volières, à convertir nos guides en laboureurs ou en soldats. (Sceptique)

S'il n'y avait jamais eu d'être, il n'y en aurait jamais, car pour se donner l'existence il faut agir, et pour agir il faut être. (Sceptique)

Tels sont les ridicules et les vices de l'allée des fleurs, tels sont aussi ses agréments. L'entrée ne nous en est pas défendue ; c'est une promenade que nous regardons comme un préservatif contre l'air froid qu'on respire sous nos ombrages. (Sceptique)

Marron, est un terme usité dans l'Imprimerie, et connu de certains auteurs. Ce n'est point un terme d'art, mais on entend par ce mot un ouvrage imprimé furtivement, sans approbation, sans privilège, ni nom d'imprimeur. On est toujours blâmable de se prêter à l'impression et au débit de pareils ouvrages. (Encyclopédie)

Les fausses acceptions des mots ont été, sont, seront à jamais la source féconde de nos erreurs et de nos disputes (Letters à Falconet)

Alors, le public se partage ; malheur à l'ouvrage qui n'excite point de schisme ! (Sceptique)

L'homme sage n'est qu'un composé de molécules folles. (Éléments du Physiologie)

Je cherche, il est vrai, un trésor que je n'ai jamais vu ; mais où vas-tu, toi ? (Sceptique)

les magnifiques récompenses qui m'attendent me soutiendront. — Mais en quoi consistent ces magnifiques récompenses ? (Sceptique)

L'intérêt, les passions, l'ignorance, les préjugés les usages, les mœurs les climats les coutumes, les gouvernements, les cultes, les événements, empêchent les êtres qui nous environnent ou les rendent capables de réveiller en nous plusieurs idées anéantissent en eux des rapports très naturels, et y en établissent de capricieux et d'accidentels. (Encyclopédie)

Après avoir fait un art de la poésie et de la peinture c'est en vain qu'on en a fait un de lire et de voir. (L'Interprétation de la nature)

Ce passage successif de la nature à l'art, et de l'art à la nature, produit un véritable enchantement. (23 septembre 1762)

Pourquoi une belle esquisse nous plaît-elle plus qu'un beau tableau ? C'est qu'il y a plus de vies et moins de formes. A mesure qu'on introduit les formes, la vie disparaît. (Salon de 1767)

Les expressions sublimes dont on se sert pour désigner les notions abstraites d'ordre de proportion, de rapports d'harmonie qu'on les appelle, si l'on veut, éternelles, originales souveraines, règles essentielles du beau elles ont passé par nos sens pour arriver dans notre entendement, de même que les notions les plus viles; et ce ne sont que des abstractions de notre esprit. (L'origine et la nature du beau)

Plus je regardais, plus que j'admirais, parce que je retrouvais jusque dans les plus petites choses, jusques dans les grilles, cette convenance de la demeure avec le rang et le caractère de l'homme. (XCIV, 15 octobre 1762)

La grande habitude de faire des expériences donne aux manouvriers d'opérations les plus grossiers un pressentiment qui a le caractère de l'inspiration. (De l'interprétation de la nature)

Un objet désagréable pour être utile ne nous en paraît pas plus beau; un bel objet pour être nuisible, ne nous paraît pas plus laid. (L'origine et la nature du beau)

Un honnête artisan se livrera à la satisfaction de faire un chef-d'œuvre qui le ruine plutôt qu'à l'avantage de faire un mauvais ouvrage qui l'enrichiroit. (Encyclopédie)

Une circonstance qui n'est pas indifférente à la beauté c'est l'action combinée de la surprise et des rapports (L'origine et la nature du beau)

Il faut que la pierre sente. (La Rêve d'Alembert)

Si les habitants de Langres sablaient et fermaient l'entrée des voitures aux allées qui conduisent à l'endroit qu'ils appellent Blanchefontaine, ils auraient une des plus belles promenades qu'il y eût en aucune ville de province. C'est une fontaine couverte dont les eaux abondantes et saines remplissent une coquille, d'où elles tombent dans un canal qui les conduit à un premier, un second, un troisième bassin. Ces trois bassins sont placés à une assez grande hauteur les uns au-dessous des autres. Le dernier est entouré d'arbres, et il s'élève un jet d'eau de son milieu. Les autres sont couverts de vieux tilleuls plantés pêle-mêle. Le lieu est frais, ombragé, délicieux ; la vue en est romanesque ; c'est une longue chaîne de montagnes qui s'interrompt vers la droite, et laisse là une échappée illimitée ; entre les montagnes et la fontaine, ce sont des prairies et un ruisseau ; ce ruisseau baigne le pied de la prairie, et les montagnes recèlent par-ci par-là quelques maisons de campagne. C'est là, mon ami, s'il vous en souvient, que nous avons passé quelques heures, causant de vous, de moi, de ma bonne sœur, de mon bizarre frère ; nous rappelant ma fille et jetant un coup d'œil vers les douces amies que nous allions chercher. (Voyage à Langres)

Quand on ne sait pas tout, on ne sait rien de bien. (Le Neveu de Rameau)

Ici on se joue de la raison et de quelques expressions équivoques pour insinuer que le prince fait partie du monde visible, que l'univers et lui ne sont qu'un, et que nous sommes nous-mêmes des parties de son vaste corps. (Sceptique)

Tout à côté de ceux-ci marchent sans règle et sans ordre des champions encore plus singuliers : ce sont gens dont chacun soutient qu'il est seul au monde. Ils admettent l'existence d'un seul être ; mais cet être pensant, c'est eux-mêmes : comme tout ce qui se passe en nous n'est

qu'impression, ils nient qu'il y ait autre chose qu'eux et ces impressions ; ainsi ils sont tout à la fois l'amant et la maîtresse, le père et l'enfant, le lit de fleurs et celui qui le foule. (Sceptique)

La philosophie n'est que l'opium des passions. C'est la vieillesse d'un moment (lettre sans date, Babelon)

La tête dit ce qu'elle veut; le cœur sent comme il lui plaît. Rien n'est si commun que de prendre sa tête pour son cœur. (CIV, 8 septembre 1767)

L'âme a le pouvoir d'unir ensemble les idées qu'elle a reçues séparément; de comparer les objets par le moyen des idées quelle en a; d'observer les rapports qu'elles ont entre elles; d'étendre ou de resserrer ses idées à son gré de considérer séparément chacune des idées simples qui peuvent s'être trouvées réunies dans la sensation qu'elle en a reçue. (L'origine et la nature du beau)

Notre âme est un tableau mouvant d'après lequel nous peignons sans cesse : nous employons bien du temps à le rendre avec fidélité ; mais il existe en entier et tout à la fois. (Lettre sur les Sourdes et les muets)

Dans les arts, comme en amour, un bonheur qui n'est fondé que sur l'illusion ne saurait durer (Le Salon de 1767)

J'enrage d'être empêtré d'une diable de philosophie que mon esprit ne peut s'empêcher d'approuver et mon cœur de démentir (Lettre à Mme de maux 1769)

Tout ce que nous avons vu, connu, entendu, aperçu, jusqu'aux arbres d'une longue forêt, que dis-je, jusqu'à la disposition des branches, à la forme des feuilles, et à la variété des couleurs, des verts et des lumières; jusqu'à l'aspect des grains de sable du rivage de la mer, aux inégalités de la surface des flots soit agités par un souffle léger, soit écumeux et soulevés par les vents de la tempête, jusqu'à la multitude des voix humaines, des cris des animaux et des bruits physiques, à la mélodie et à l'harmonie de tous les airs, de toutes les pièces de musique, de tous les concerts, que nous avons entendus, tout cela existe en nous à notre insu. (Éléments du Physiologie)

J'ai dit que si les principes de la morale étoient une fois bien posés, il sortiroit de ce tronc une infinité de petites branches qui y mèneraient et y attacheraient les vertus les plus minutieuses . Elles seroient comme les feuilles de l'arbre, qui peuvent s'en séparer par centaines sans les gêner sensiblement, mais qui, dans le vrai le gâtent un peu. Si les principes du goût étoient posés, ils embrasseroient tout jusqu'au liseré qui borde l'ajustement d'une petite maîtresse. Le monde a bien des années encore à durer avant que ces deux ouvrages ne soient faits. Il n'y a en a pourtant

pas de plus importants. Ils comprendroient le code de la bonté et de la beauté dans tous ses détails. (XCIV, 15 octobre 1762)

Assis au bord d'une fontaine, s'il arrivait qu'une feuille détachée d'un arbre voisin, et portée par le zéphyr sur la surface de l'eau, en agitât le cristal et en troublât la limpidité, il me parlait de l'inconstance de nos affections, de la fragilité de nos vertus, de la force des passions, des agitations de notre âme, de l'importance et de la difficulté de s'envisager sans prévention, et de se bien connaître. (Sceptique)

Le principe de l'imitation de la belle nature demande l'étude la plus profonde et la plus étendue de ses productions en tout genre. (L'origine et la nature du beau)

Le beau n'est pas toujours l'ouvrage d'une cause intelligente le mouvement établit souvent, soit dans un être considéré solitairement, soit entre plusieurs être comparés entre eux une multitude prodigieuse de rapports surprenants. (L'origine et la nature du beau)

Ce n'est point une éloquence qu'on entend, c'est une persuasion qu'on respire ; c'est un exemple auquel on se conforme par une pente naturelle à se mettre à l'unisson avec tout ce qu'on voit. (Lettre à Mme de Maux)

Il y a moins d'inconvénient à être fou avec les fous qu'à être sage tout seul. (Le Supplément au Voyage de Bougainville)

Combien de mondes estropiés, manqués, se sont dissipés, se reforment et se dissipent peut-être à chaque instant dans des espaces éloignés... mais où le mouvement continue et continuera de combiner des amas de matière jusqu'à qu'ils aient obtenu quelque arrangement dans lequel ils puissent persévérer. (Lettre sur Les Aveugles)

Nous avons devant nous une machine inconnue sur laquelle on a fait des observations qui prouvent la régularité de ses mouvements, selon les uns, et son désordre au sentiment des autres. Des ignorants qui n'en ont examiné qu'une roue, dont ils connaissent à peine quelques dents, forment des conjectures sur leur engrainure dans cent mille autres roues dont ils ignorent le jeu et les ressorts, et pour finir comme les artisans, ils mettent sur l'ouvrage le nom de son auteur.

... et sa structure n'annonce-t-elle pas un auteur ? (Sceptique)

Tout ce qui existoit hors de nous, tout ce qui subsistoit des siècles écoulés, tout ce que l'industrie, la réflexion, les découvertes de nos contemporains produisoient sous nos yeux continuoit de nous inculquer les notions d'ordre, de rapports d'arrangement de symétrie, de convenance, de disconvenance etc. et il n'y a pas une notion si ce n'est peut-être celle d'existence qui ait pu devenir aussi familière aux hommes que celle dont il s'agit. (Encyclopédie)

Une observation digne de remarque, qu'est une langue, et la machine plus étrange encore qu'est une tête ! Il n'y a rien, ni dans l'une, ni dans l'autre, qui ne tienne par quelque coin. Il n'y a idées si bizarres, rimes si détournées, qui ne se touchent par quelque bout et qui ne se lient. (lettre à Grimm, 1768)

Je ne me plaindrai point, parce que la plainte importune d'abord, finit par aigrir le mal ; et parce que la pitié est un sentiment qui dégrade celui qui l'inspire. (Sur l'inconséquence du jugement public)

Le philosophe doit se montrer avec le mauvais temps, c'est sa saison. (XLVII, 20 octobre 1760)

Il y a tant de bizarrerie dans la conduite qu'on est obligé de tenir relativement au succès qu'on se propose et aux caractères, aux circonstances, aux passions et à une infinité de causes qui croisent nos combinaisons, que l'homme le plus sage ne nous paraît souvent faire que le calcul d'un fou. (Miscellanea Philosophiques)

C'est un imbécile qui porte de la bonté comme un pommier porte des pommes, sans le vouloir, et sans s'en douter. (attribué)

Naître dans l'imbécillité, au milieu de la douleur et des cris; être le jouet de l'ignorance, de l'erreur, du besoin, des maladies, de la méchanceté, et des passions. (LXXXI 26 septembre 1762)

L'homme isolé n'avait qu'un adversaire, la nature. L'homme réuni en a deux, l'homme et la nature. L'homme réuni en a donc un motif d'autant plus urgent de se serrer. (Lettres à Catherine II)

Le temps n'est rien pour la nature (Le Rêve d'Alembert)

Eh bien, mon ami, nous mourrons donc sans nous être parfaitement connus. (Le Salon de 1767)

Tout ce qui tend à émouvoir le cœur et à élever l'âme ne peut qu'être utile à celui qui travaille. Or le sentiment de l'immortalité et le respect de la postérité tendent à émouvoir le cœur et à élever l'âme. (Lettres à Falconet)

L'éloge de la postérité est une portion de l'apanage de l'homme bienfaiteur de l'espèce humaine. (Lettres à Falconet)

Si un sentiment habituel, bon ou mauvais, s'est emparé de notre âme, il y subsiste et nous dirige même à notre insu. (Lettres à Falconet)

Si le présent est tout à nos yeux, et si l'avenir n'est rien, et si tous les hommes aussi sages que vous regardent un tribunal à venir avec mépris, et pensent qu'il ne mérite aucun respect de leur part, parce qu'ils n'y seront jamais jugés que comme contumaces, combien d'actions abominables qui se feront? combien de bonnes et d'excellentes actions qui ne se feront point, surtout si les hommes sont conséquents? (Lettres a Falconet)

Le désir de la vraie gloire suppose dans les autres le sentiment de la justice; et la justice s'exige du présent et de l'avenir. (Lettres a Falconet)

L'animal n'existe que dans le moment, il ne voit rien au delà : l'homme vit dans le passé, le présent et l'avenir; dans le passé, pour s'instruire; dans le présent, pour jouir; dans l'avenir, pour se le préparer glorieux à lui-même et aux siens. Il est de sa nature d'étendre son existence. par des vues, des projets, des attentes de toute espèce. (Lettres a Falconet)

Qu'est-ce que l'ouvrage d'un poète, d'un orateur, d'un philosophe, d'un artiste ? L'histoire de quelques moments heureux de sa vie, qu'il est jaloux de ravir à l'oubli. (Lettres a Falconet)

Qu'est-ce que la vie de celui qui rougit d'être un inutile fardeau de la terre ? Une suite de jours consacrés à l'utilité et à l'honneur de l'espèce humaine. L'individu passe, mais l'espèce n'a point de fin ; et voilà ce qui justifie l'homme qui se consume; l'holocauste immolé sur les autels de la postérité. (Lettres a Falconet)

Si le mensonge peut servir un moment, il est nécessairement nuisible à la longue ; et qu'au contraire, la vérité sert nécessairement à la longue ; bien qu'il puisse arriver qu'elle nuise dans le moment. (Le Neveu de Rameau)

Les choses de la vie ont un prix sans doute ; mais vous ignorez celui du sacrifice que vous faites pour les obtenir. Vous dansez, vous avez dansé et vous continuerez de danser la vile pantomime. (Le Neveu de Rameau)

L'homme mesure à son insu la perfection de ses ouvrages à la durée qu'il s'en promet. Que fera-t-il, s'il ne voit qu'un instant? (Lettres à Falconet)

Calculez le retour d'une comète ; prouvez aux hommes que dans cinq à six mille ans la terre et la comète se rencontreront dans un point commun de leurs orbites ; et trouvez un poète qui fasse un vers, un monarque qui ordonne une statue (Lettres à Falconet)

Tout s'anéantit, tout périt, tout passe, il n'y a que le monde qui reste, il n'y a que le temps qui dure (Salon de 1767)

Rien d'abord, puis un point vivant... A ce point vivant il s'en applique un autre, encore un autre ; et par ces applications successives il résulte un être un (Le Rêve d'Alembert)

Qui sait si ce n'est pas la pépinière d'une seconde génération d'êtres séparée de celle-ci par un intervalle incompréhensible de siècles et de développements successifs ? (Le Rêve d'Alembert)

Mais les cordes vibrantes ont encore une autre propriété, c'est d'en faire frémir d'autres ; et c'est ainsi qu'une première idée en rappelle une seconde, ces deux-là une troisième, toutes les trois une quatrième, et ainsi de suite, sans qu'on puisse fixer la limite des idées réveillées, enchaînées, du philosophe qui médite ou qui s'écoute dans le silence et l'obscurité. Cet instrument a des sauts étonnants, et une idée réveillée va faire quelquefois frémir une harmonique qui en est à un intervalle incompréhensible. Si le phénomène s'observe entre des cordes sonores, inertes et séparées, comment n'aurait-il pas lieu entre des points vivants et liés, entre des fibres continues et sensibles ? (Le Rêve d'Alembert)

Si donc un être qui sent et qui a cette organisation propre à la mémoire, lie les impressions qu'il reçoit, forme par cette liaison une histoire qui est celle de sa vie, et acquiert la conscience de lui, il nie, il affirme, il conclut, il pense. (Le Rêve d'Alembert)

Nous sommes des instruments doués de sensibilité et de mémoire. Nos sens sont autant de touches qui sont pincées par la nature qui nous environne, et qui se pincent souvent elles-mêmes (Le Rêve d'Alembert)

Nous n'avons dans la mémoire que des mots que nous croyons entendre, par l'usage fréquent et l'application même juste que nous en faisons ; dans l'esprit, que des notions vagues. (Le Neveu de Rameau)

Combien j'ai de choses à vous dire, les unes gaies, les autres tristes. Mes lettres sont une histoire assez fidèle de la vie. (14 juillet 1762)

Je fais bien de ne pas rendre l'accès de mon cœur facile, quand on y est une fois entre, on n'en sort point sans le déchirer ; et c'est une plaie qui ne cicatrice jamais bien. (XCIX, 20 septembre 1765)

ce n'est pas assez que les objets nous frappent, qu'il faut encore que nous soyons attentifs à leurs impressions (Lettre sur les Aveugles)

Transportés sur le sommet d'une colline qui dominait les champs et les campagnes d'alentour, il m'inspirait le mépris pour tout ce qui élève l'homme sans le rendre meilleur ; il me montrait mille fois plus d'espace au-dessus de ma tête que je n'en avais sous mes pieds, et il m'humiliait par le rapport évanouissant du point que j'occupais à l'étendue prodigieuse qui s'offrait à ma vue. (Sceptique)

Tout ce qui est ne peut être ni contre nature ni hors de nature (Le Rêve d'Alembert)

Pas un point dans la nature entière qui ne souffre ou qui ne jouisse. (Le Rêve d'Alembert)

Je ne me souviens que des moments que je me propose de vous écrire. Tous les autres sont perdus. (LXXVIII, 5 septembre 1762)

De quelque chose que je vous entretienne, c'est mon âme qui s'épanche et vous apercevrez toujours ma passion, nichée dans quelque coin. (juillet 1762)

Il y a trente ans que tu la parcours avec mille angoisses cette route maudite ; es-tu plus avancé que le premier jour ? (Sceptique)

Tu n'as presque aucune idée de ce que tu cherches ; et au lieu de t'éclairer dans ta route, tu t'es fait une loi de marcher en aveugle, et les yeux couverts d'un bandeau. (Sceptique)

Je ne saurais m'en aller d'ici sans vous dire un petit mot. Hé bien ! mon amie, vous comptez donc beaucoup sur moi ! votre bonheur, votre vie sont donc liés à la durée de ma tendresse ! ne craignez rien, ma Sophie, elle durera, et vous vivrez et vous vivrez heureuse. Je n'ai point encore commis le crime, et je ne commencerai point à le commettre : je suis tout pour vous, vous êtes tout pour moi ; nous supporterons ensemble les peines qu'il plaira au sort de nous envoyer ; vous allégerez les miennes, j'allégerai les vôtres. Puissé-je vous voir toujours telle que vous êtes depuis quelques mois ! pour moi, vous serez forcée de convenir que je suis comme au premier jour : ce n'est pas un mérite que j'aie, c'est une justice que je vous rends. L'effet des qualités réelles, c'est de se faire sentir plus vivement de jour en jour. Reposez-vous de ma constance sur les vôtres et sur le discernement que j'en ai. Jamais passion ne fut plus justifiée par la raison que la mienne. N'est-il pas vrai, ma Sophie, que vous êtes bien aimable ? Regardez au dedans de vous-même ; voyez-vous bien ? voyez combien vous êtes digne d'être aimée, et connaissez combien je vous aime. C'est là qu'est la mesure invariable de mes sentiments. (VI, juillet 1759)

Je risque peu, pour gagner beaucoup ; et tu ne veux rien hasarder, au risque de tout perdre. (Sceptique)

Je lui baisai la main, et nous nous séparâmes, elle pour voler à de nouveaux plaisirs, moi pour rêver sous nos ombrages. (Sceptique)

Adieu mon amie, bonsoir : la lumière et le papier me manquent en même temps. (25 juillet 1765)

Si ces idées sont justes, j'en ai dit assez ; trop, si elles sont chimériques.
(Lettres à Catherine II)

Mais si je continue, je finirai sans avoir dit que je vous aime. (XXXV, 10
sept 1760)

Dans l'impossibilité de tout dire, car il faudrait tout savoir, on se tait. (La
diversité de nos jugements)

... ensuite il y a environ deux cents marrons qui disent « oui »

*L'installation termine avec un marron blanc, fixé sur un pont, qui dit
« oui ».*